



HAL
open science

Éditorial : Regards contemporains sur la comparaison : pratiques, usages, apports d'une méthode plurielle

Paolo Stuppia, Simon Ridley

► To cite this version:

Paolo Stuppia, Simon Ridley. Éditorial : Regards contemporains sur la comparaison : pratiques, usages, apports d'une méthode plurielle. *Terrains/Théories*, 2021, 14, 10.4000/teth.3762. hal-03537654

HAL Id: hal-03537654

<https://hal.science/hal-03537654>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Éditorial : Regards contemporains sur la comparaison : pratiques, usages, apports d'une méthode plurielle

Paolo Stuppia et Simon Ridley



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/teth/3762>

DOI : 10.4000/teth.3762

ISSN : 2427-9188

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Paolo Stuppia et Simon Ridley, « Éditorial : Regards contemporains sur la comparaison : pratiques, usages, apports d'une méthode plurielle », *Terrains/Théories* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 14 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/teth/3762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.3762>

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2021.



Les contenus de Terrains/Théories sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial : Regards contemporains sur la comparaison : pratiques, usages, apports d'une méthode plurielle

Paolo Stuppia et Simon Ridley

- 1 Souvent présentée comme « l'essence même » de la recherche en sciences sociales, la comparaison n'a jamais cessé d'animer les discussions académiques. Dans les mondes francophone et anglophone, elle reste un sujet d'actualité¹. Condition de la démarche scientifique pour les uns, méthode « impossible »² pour les autres, la comparaison suscite des débats d'ordre méthodologique, épistémologique, voire même politique : est-il possible de générer une ou des théories à partir de la confrontation de terrains donnés ? L'objectif de la comparaison est-il nomothétique ? La comparaison est-elle gage de scientificité ? Interroger la comparaison implique d'abord un questionnement sur le programme fondateur des disciplines qui composent les sciences sociales.
- 2 Pour la sociologie positiviste d'Émile Durkheim, comparer est le seul moyen dont on dispose pour démontrer qu'un phénomène est la cause d'un autre. En faisant de la comparaison la méthode nécessaire à l'administration de la preuve, E. Durkheim la place au fondement de la démarche sociologique et affirme : « la sociologie comparée n'est pas une branche particulière de la sociologie ; c'est la sociologie même, en tant qu'elle cesse d'être purement descriptive et aspire à rendre compte des faits »³. Max Weber, quant à lui, construit une sociologie historique comparative⁴ qui vise à examiner à la fois de manière diachronique et synchronique différentes couches sociales, ouvrant la voie à l'étude sociologique de la culture, de ses ruptures et de ses continuités. Influençant le programme de recherche des politistes, cela s'est traduit par l'élaboration d'un certain nombre de comparaisons restées célèbres, telles que la sociologie de la participation électorale, des systèmes partisans ou encore des répertoires d'action collective.

- 3 En science politique, la comparaison a été érigée en outil d'analyse par excellence et a fait l'objet d'une importante standardisation, en particulier sous la forme du « comparatisme » ou de la « méthode comparative »⁵ ; elle a aussi donné naissance à la branche de la « politique comparée »⁶.
- 4 La comparaison est également au cœur de l'anthropologie depuis le 19^e siècle, dont le projet de confronter les sociétés humaines à travers le monde était avant tout structuré par l'opposition « eux » et « nous » (l'Occident). Si la méthode a connu d'importantes transformations au sein de cette discipline, des anthropologues de cabinets aux structuralistes en passant par les anthropologues de terrain du début du 20^e siècle, ainsi que des critiques, elle a continué à être considérée comme la « seule méthode en anthropologie »⁷ et à faire l'objet d'une « foi inébranlable »⁸, au moins jusqu'à la fin des années 1980.
- 5 En histoire, les spécialistes s'accordent à dire que l'appel de Marc Bloch à une « histoire comparée des sociétés européennes »⁹ n'a pas été suivi d'effet avant un renouvellement dans les années 1970-1980¹⁰ ; depuis, la discipline est scandée par des appels au comparatisme¹¹ avec, entre autres, le développement de l'histoire croisée¹².
- 6 Qu'en est-il de ces projets initiaux à l'heure de l'interdisciplinarité et de la critique « postmoderne » qui a notamment pris racine en anthropologie¹³ ? Peut-être plus que les autres sciences, celle-ci a mis en place un programme réflexif pour se libérer des biais ethnocentriques à l'œuvre dans le « grand partage ». Transformer la théorie en pratique de critique culturelle¹⁴ s'est traduit par la création d'un ethos du décentrement, un « art du retournement du regard sur soi-même »¹⁵.
- 7 Les travaux pionniers de George Marcus montrent que toute ethnographie du système-monde contemporain comporte une dimension multisituée¹⁶ : c'est dans ce cadre que la comparaison en tant que posture méthodologique et analytique doit être systématiquement repensée, à l'instar de la démarche de Matei Candea¹⁷ qui propose une critique de la comparaison frontale (impliquant une asymétrie) et une revalorisation de la comparaison latérale, dont on peut s'inspirer pour ouvrir des zones de métissages, des situations intermédiaires et de la réciprocité dialogique au sein-même de l'aire occidentale¹⁸.
- 8 Marilyn Strathern a également mené une critique poussée de la comparaison, qui reproduirait la conception occidentale de la « société » et de « l'individu » et donc un certain ethnocentrisme scientifique ; elle propose d'élargir la comparaison en prônant une pratique de l'analogie¹⁹. Que s'agit-il de comparer, si l'on ne comprend plus les sociétés comme des unités homogènes²⁰ ?
- 9 Faire un pas de côté pour interroger cette méthode est d'autant plus intéressant qu'à l'heure du « tournant global des sciences sociales »²¹ et d'une fragmentation disciplinaire parfois déroutante, les unités et les objectifs de la comparaison se trouvant déplacés. La comparaison est-elle encore l'outil par excellence de la sociologie, de l'anthropologie ou de la science politique pour théoriser, lorsque différentes *studies* (*cultural studies*, études des sciences et des techniques, études de genre, etc.) font de la comparaison interdisciplinaire elle-même un projet scientifique ? Comment prendre acte des nombreuses critiques adressées à cette méthode ?
- 10 Ce sont ces questions qui nous ont conduit à proposer aux contributeurs et contributrices de ce numéro de *Terrains/Théories* l'adoption d'une posture réflexive : l'objectif n'est pas ici d'interroger la singularité de la méthode comparative mais plutôt

la multiplicité des pratiques de la comparaison en sciences sociales, ses usages implicites comme explicites, ses apports tout autant que ses limites. Plus précisément, il s'agira d'explorer les théories de la comparaison à partir de ses pratiques actuelles, et renouer ainsi avec un questionnement classique et cher à la revue : comment le terrain interroge-t-il la théorie ? Comment penser la comparaison à partir des comparaisons ?

- 11 Les pistes de réponse évoquées dans les articles qui composent ce dossier thématique, malgré leur diversité, partagent un certain nombre de points communs.
- 12 D'abord, toutes les contributions réservent une place primordiale à l'historicisation et à la contextualisation de la culture comparative des sciences.
- 13 Léa Védie étudie les travaux de la philosophe américaine Elisabeth Spelman au tournant des années 1990, période-clé voyant notamment l'émergence de critiques intersectionnelles des oppressions de classe, race, genre, etc.. La comparaison est présentée à la fois comme un problème méthodologique et politique au service des stratégies discursives féministes. Un paradoxe se dessine : d'une part, « l'analogie prédatrice » - par exemple entre sexisme et esclavagisme - n'aboutit, au final, qu'à attirer l'attention sur la condition des femmes blanches ; mais, d'autre part, l'affirmation de l'« incommensurabilité » selon laquelle l'expérience des blanches est absolument différente de celle des noires produit de l'indifférence. Comment comparer alors sans s'appropriier ni rester indifférents ? L. Védie propose de dépasser ce paradoxe en appelant à une nouvelle éthique féministe.
- 14 Autre domaine, autre culture comparative, l'anthropologie visuelle est interrogée dans l'article de Jordie Ansari autour des représentations du *Buen Vivir* par des jeunes en Bolivie. L'auteure montre que les interprétations de cette conception autochtone de l'équilibre entre l'humanité et ce qui l'entoure, désormais inscrite dans la Constitution du pays, varient au gré des chantiers participatifs qu'elle ouvre dans différentes villes et villages en produisant et en discutant des images animées. Les oppositions classiques entre nature et culture, humain et non-humain se trouvent désormais redoublées par d'autres énoncés qui soulignent la gravité de la crise écologique actuelle ; l'image serait alors un vecteur qui permettrait de saisir analogies, oppositions, métissages entre perspectives anthropocentriques et biocentriques.
- 15 Troisième et dernier exemple, en sociologie cette fois-ci, Mary David met en évidence les apports de la *grounded theory*²² interactionniste dans l'analyse de terrains et de cas qui sont habituellement étudiés séparément : comment comparer « l'incomparable », ici la transmission de savoirs entre diverses disciplines et institutions d'enseignement ? Selon l'auteure, les SES (Sciences Economiques et Sociales) et la physique-chimie, le lycée et l'université peuvent être saisies à partir d'une perspective d'enquête proche de celle de l'école de Chicago qui invite à identifier des processus sociaux généraux en faisant des différences un point d'entrée fécond pour la recherche.
- 16 Cette interrogation théorique des unités de comparaison - femmes et hommes, nature et culture, secondaire et supérieur etc., dans les exemples précédents - est toujours redoublée par un retour réflexif sur la méthode de la comparaison en actes, à différentes échelles. Il s'agit là du deuxième point qui fait l'unité des contributions de ce dossier.
- 17 Sur le plan diachronique, nous pensons en particulier aux articles d'Edith Gaillard, d'Elizabeth Brown et Magali Mazuy ou encore d'Alexandra Filhon qui explorent la

question de savoir ce que le temps fait à un ou plusieurs terrains donnés, voire à un domaine ou un itinéraire de recherche tout entier.

- 18 En revenant dans un squat anarcho-féministe berlinois étudié dix ans auparavant, E. Gaillard se retrouve immédiatement confrontée à un enjeu comparatif : d'une part, les lieux lui sont familiers et son regard est orienté par les expériences du passé ; de l'autre, le collectif militant s'est entièrement renouvelé. Les préoccupations politiques comme les identités des occupantes se sont transformées, une majorité d'entre elles se réclamant désormais « a-genre » ou « non-binaires ». Comment comparer certaines constantes, les « mêmes » (âge, durée d'implication dans le projet, etc.), tout en prenant en compte les évolutions touchant ces nouvelles « autres » ? S'agit-il du même terrain, en dehors d'un angle purement géographique et matériel ? L'auteure explore ces questions en combinant plusieurs niveaux d'analyse, dont les deux principaux sont représentés par l'historicité du terrain et celle du regard scientifique.
- 19 E. Brown et M. Mazuy comparent, pour leur part, deux enquêtes quantitatives sur les violences conjugales réalisées en France respectivement en 2000 (ENVEFF) et en 2015 (VIRAGE). Elles mettent en évidence les caractéristiques techniques de ces deux études, déterminent leurs similarités (en termes de définition des concepts et du protocole de questionnement) mais aussi leurs différences générées par l'ouverture des réponses aux hommes en 2015. Celle-ci a induit un semblant de symétrie que les auteures critiquent vivement. Elles insistent sur le resserrement des formes les plus graves de violences conjugales à l'encontre des femmes en 15 ans et concluent qu'il faudrait réserver la notion de « violences conjugales » aux seules femmes.
- 20 Dans son étude sur les langues régionales ou « minoritaires », A. Filhon étend l'interrogation du « retour » à l'échelle de sa carrière académique. Elle montre comment les injonctions à la production de résultats rapides des recherches sont aux antipodes de la conception de l'École de Chicago. La production de la théorie s'effectue progressivement : l'auteure cumule une pluralité de terrains qualitatifs et quantitatifs (tels l'enquête famille de 1999) autour de la transmission de l'arabe, du berbère, du breton, etc. pour ouvrir peu à peu de nouveaux questionnements. Elle aboutit ainsi à une forme de « comparaison continue », un itinéraire de recherche tout au long de sa vie à l'université favorisant un ethos du décentrement.
- 21 La dimension synchronique du comparatisme est également examinée par l'ensemble des articles, tantôt en arrière-plan, tantôt plus explicitement.
- 22 C'est le cas de la contribution d'Emma Fielder sur le cas d'école franco-allemand dans les champs de la citoyenneté et des études sur les migrations. L'auteure montre l'obsolescence de cette opposition traditionnelle (droit du sol et droit du sang) à l'heure de l'harmonisation européenne et de l'émergence d'un monde post-national. Un détour par le modèle néerlandais lui permet en effet d'appuyer sa démarche « rétroactive et multiscalaire ». Ce faisant E. Fielder plaide pour l'abandon de l'ethnocentrisme en se fondant notamment sur les travaux de Matei Candea.
- 23 Dans l'entretien conclusif du dossier, ce dernier revient d'abord sur sa propre trajectoire. Il contextualise ensuite les grandes heuristiques comparatives en anthropologie (la comparaison latérale et la comparaison frontale), non pour les opposer mais plutôt pour souligner leur compatibilité. Ceci permet à M. Candea de déplacer la question vers l'objectif de systématisation, la finalité même du projet comparatif. Si toutes les contributions précédentes, résumées brièvement, montrent bien la complexité des procédés comparatifs, M. Candea en décortique en quelque sorte

la boîte noire. Il ouvre alors des pistes intéressantes en insistant particulièrement sur l'aspect « relationnel » de la méthode, ce qui est venu avant et ce qui se fait en même temps, complétant ainsi le projet initial de ce numéro de revue.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés occidentales », *Revue de synthèse historique*, décembre 1928, p. 15-50.
- CAILLÉ Alain et DUFOIX Stéphane (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2013.
- CANDEA Matei, « De deux modalités de comparaison en anthropologie sociale », *L'Homme*, vol. 218, 2016, p. 183-218.
- CANDEA Matei, *Comparison in Anthropology: The Impossible Method*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
- CHARBONNIER Pierre, SALMON Gildas et SKAFISH Peter (dir.), *Comparative Metaphysics: Ontology after Anthropology*, London, Rowman & Littlefield, 2017.
- CLIFFORD James et MARCUS George, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986.
- COLLIER David, « The comparative method », in FINIFTER Ada W. (dir.), *Political Science: The State of the Discipline II*, Washington DC, American Political Science Association, 1993, p. 105- 119.
- DE VERDALLE Laure, VIGOUR Cécile et LE BIANIC Thomas (dir.), *Terrains et Travaux*, n° 21, vol. 2 « Ce que comparer veut dire », 2012.
- DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique* (1895), Paris, PUF, 1986.
- GLASER Barney et STRAUSS Anselm, *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967 (traduction du chapitre 2 : « La production de la théorie à partir des données », *Enquête*, n° 1, 1995).
- INGOLD Tim (dir.), *Key Debates in Anthropology*, London, Routledge, 1996.
- KAELBLE Hartmut, « La recherche européenne en histoire sociale comparative (XIXe-XXe siècle) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 106-107, 1995, p. 67-79.
- KALBERG Stephen, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2002.
- KOTT Sandrine et NADAU Thierry, « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaines », *Genèses*, n° 17, 1994, p. 103-111.
- LEBNER Ashley, « La redescription de l'anthropologie selon Marilyn Strathern », *L'Homme*, vol. 218, no. 2, 2016, p. 117-149.
- LIJPHART Arend, « Comparative Politics and the Comparative Method », *The American Political Science Review*, vol. 65, no. 3, 1971, p. 682-693.

- MARCUS George E., « Ethnography In/Of the World System: The Emergence of Multisited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p. 95-117.
- MARCUS George E. et FISCHER Michael M. J., *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.
- NEEDHAM Rodney, « Polythetic Classification: Convergence and Consequences », *Man*, vol. 10, n° 3, 1975, p. 349-369.
- RAULIN Anne, *Les traces psychiques de la domination. Essai sur Kardiner*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2016.
- RAULIN Anne et ROGERS Susan Carol (dir.), *Parallaxes transatlantiques. Vers une anthropologie réciproque*, Paris/New York, CNRS éditions/Berghahn Press, 2012/2015.
- STRATHERN Marilyn, *Partial Connections*, Walnut Creek, Altamira Press, 2001.
- VIGOUR Cécile, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005.
- WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 58, vol. 1, 2003, p. 7-36.

NOTES

1. En témoignent, par exemple, le manuel « Repères » de Cécile Vigour, qui se veut une synthèse (VIGOUR Cécile, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005) ; un numéro de *Terrains & Travaux* en 2012 (DE VERDALLE Laure, VIGOUR Cécile et LE BIANIC Thomas (dir.), *Terrains et Travaux*, n° 21, vol. 2 « Ce que comparer veut dire », 2012) ; le colloque de Cerisy en 2013 sur les « Métaphysiques comparées : la philosophie à l'épreuve de l'anthropologie », ayant donné lieu à une publication en 2017 (CHARBONNIER Pierre, SALMON Gildas et SKAFISH Peter (dir.), *Comparative Metaphysics : Ontology after Anthropology*, London, Rowman & Littlefield, 2017) ; un séminaire à l'Université de Cambridge en 2014-2015, dont le projet était de « comparer les cultures comparatives de différentes périodes » (« The History of Cross-Cultural Comparatism » : <http://www.crassh.cam.ac.uk/programmes/the-history-of-cross-cultural-comparatism>) ; ou encore le cours au Collège de France 2018-2019 de Philippe Descola, intitulé « Qu'est-ce que comparer ? » (<https://www.college-de-france.fr/site/philippe-descola/course-2018-2019.htm>).
2. CANDEA Matei, *Comparison in Anthropology: The Impossible Method*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
3. DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique* (1895), Paris, PUF, 1986, p. 137.
4. KALBERG Stephen, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2002.
5. LIJPHART Arend, « Comparative Politics and the Comparative Method », *The American Political Science Review*, vol. 65, n° 3, 1971, p. 682-693; COLLIER David, « The comparative method », in FINIFTER Ada W. (dir.), *Political Science: The State of the Discipline II*, Washington DC, American Political Science Association, 1993, p. 105-119.
6. On peut ici citer la *Revue Internationale de Politique Comparée*.
7. Evans-Pritchard aurait déclaré : « There's only one method in social anthropology, the comparative method - and that's impossible », in NEEDHAM Rodney, « Polythetic Classification: Convergence and Consequences », *Man*, vol. 10, n° 3, 1975, p. 365.
8. LEBNER Ashley, « La redescription de l'anthropologie selon Marilyn Strathern », *L'Homme*, vol. 218, n° 2, 2016, p. 117-149.

9. BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés occidentales », *Revue de synthèse historique*, décembre 1928, p. 15-50.
10. KAEUBLE Hartmut, « La recherche européenne en histoire sociale comparative (XIXe-XXe siècle) », *Actes de la recherche en sciences sociales*. vol. 106-107, 1995, p. 67-79.
11. KOTT Sandrine et NADAU Thierry, « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaines », *Genèses*, n° 17, 1994, p. 103-111 ; DETIENNE Marcel, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000.
12. WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 58, vol. 1, 2003, p. 7-36.
13. CLIFFORD James et MARCUS George, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986.
14. MARCUS George E. et FISCHER Michael M. J., *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.
15. RAULIN Anne, *Les traces psychiques de la domination. Essai sur Kardiner*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2016, p. 175.
16. MARCUS George E., « Ethnography In/Of the World System: The Emergence of Multisited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p. 95-117.
17. CANDEA Matei, « De deux modalités de comparaison en anthropologie sociale », *L'Homme*, vol. 218, 2016, p. 183-218.
18. RAULIN Anne et ROGERS Susan Carol (dir.), *Parallaxes transatlantiques. Vers une anthropologie réciproque*, Paris/New York, CNRS éditions/Berghahn Press, 2012/2015.
19. STRATHERN Marilyn, *Partial Connections*, Walnut Creek, Altamira Press, 2001 ; LEBNER Ashley, « La redescription de l'anthropologie selon Marilyn Strathern », *L'Homme*, vol. 218, n° 2, 2016, p. 117-149.
20. INGOLD Tim (dir.), *Key Debates in Anthropology*, London, Routledge, 1996.
21. CAILLÉ Alain et DUFOIX Stéphane (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2013.
22. GLASER Barney et STRAUSS Anselm, *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967 (trad. chapitre 2 : « La production de la théorie à partir des données », *Enquête*, n° 1, 1995).

AUTEURS

PAOLO STUPPIA

Paolo Stuppia est sociologue et politiste, chercheur associé au CESSP (Université Paris 1-CNRS-EHESS). Ses travaux portent essentiellement sur les mouvements sociaux, la jeunesse et les marges politiques. Il co-dirige actuellement un projet de recherche international consacré à l'analyse des utopies du back-to-the-land (« retour à la terre ») aux États-Unis, dans lequel la comparaison - diachronique et synchronique - joue un rôle de premier plan.

SIMON RIDLEY

Simon Ridley, docteur en sociologie de l'Université Paris Nanterre (Sophiapol), a soutenu une thèse sur la liberté d'expression étudiante (2019) avec une méthodologie historique, comparative et ethnographique. Auteur de *L'alt-right : de Berkeley à Christchurch* (2020), il s'intéresse à l'étreinte entre discours de haine et discours académique, entre la culture universitaire et la culture Internet, et aux retournements symboliques opérés en ces sphères.